

Culte du dimanche 22 septembre 2024 à Versailles

Marc 9, 30-37 La grandeur selon Dieu, c'est d'être le plus petit...

Jérémie 11, 18-20

Le Seigneur me l'a fait savoir, et je l'ai su. Alors tu m'as fait voir leurs agissements. J'étais comme un mouton confiant qu'on mène à l'abattoir : je ne savais pas qu'ils préparaient des plans contre moi : « Détruisons l'arbre avec son fruit ! Retrançons-le de la terre des vivants, et qu'on ne se souvienne plus de son nom ! »

Mais le Seigneur (YHWH) des Armées est un juge juste, il sonde les reins et le cœur. Que je voie ta vengeance contre eux, car c'est à toi que j'ai confié ma cause !

Marc 9, 30-37

Partis de là, ils traversaient la Galilée et Jésus ne voulait pas qu'on le sache. Voici, en effet, ce qu'il enseignait à ses disciples : « Le Fils de l'homme est livré au pouvoir des humains : ils le mettront à mort ; et trois jours après, il ressuscitera. » Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de lui poser des questions.

Ils arrivèrent à Capharnaüm. Quand il fut à la maison, Jésus questionna ses disciples : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Mais ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir lequel était le plus grand. Alors Jésus s'assit, il appela les douze disciples et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, il doit être le dernier de tous et le serviteur de tous. » Alors il prit un enfant et le plaça au milieu d'eux ; il l'embrassa et leur dit : « Celui qui reçoit un enfant comme celui-ci par amour pour moi, c'est moi qu'il reçoit ; et celui qui me reçoit, ce n'est pas moi qu'il reçoit, mais celui qui m'a envoyé. »

PRÉDICATION

Voyage en Galilée avec Jésus que les textes bibliques proposés aujourd'hui mettent en parallèle avec le prophète Jérémie, le prophète des lamentations qui ont donné le mot *jérémiades*. Jérémie est aussi le prophète dont les paroles de feu dérangent ses compatriotes, ça nous rappelle un certain Jésus de Nazareth qui critique durement la communauté des croyants et fustige l'hypocrisie des autorités religieuses, et on ne le lui pardonnera pas...

Jérémie, c'est le prophète qui n'a jamais été écouté par ses compatriotes parce qu'il annonçait le malheur et critiquait l'idolâtrie ambiante, et Jésus pareillement était rejeté par bon nombre de ses contemporains, même si au demeurant il déplaçait les foules.

Jérémie était reconnu comme prophète, et Jésus le sera aussi à certains moments, notamment par la femme samaritaine dans l'évangile de Jean et par le peuple émerveillé de voir les miracles qu'il accomplissait (rappelez-vous quand Jésus demande à ses disciples ce qu'on dit de lui, ils répondent que pour certains il est un prophète = Marc 8, 28). Jésus lui-même se met dans la catégorie des prophètes rejetés face au doute des habitants de Nazareth : « **Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et dans sa maison.** » (Marc 6, 4). Jésus et Jérémie étaient donc des hommes suffisamment détestés pour qu'on ourdisse les pires complots visant à les faire mourir.

D'après le texte de ce matin, Jésus est dans ses derniers déplacements en terre de Galilée avant d'aller à Jérusalem où il sait déjà ce qui l'attend, comme le prophète Jérémie avait reçu la révélation de toutes les mauvaises intentions qui animaient ses compatriotes. Le Seigneur Jésus connaît les plans de mort qui se préparent contre lui. La différence avec Jérémie, c'est qu'il ne réclame pas vengeance, au contraire, il est plein de miséricorde et il priera pour ses ennemis à la croix... En tout cas, les deux figures sont présentées comme des serviteurs de Dieu qui souffrent de l'incompréhension caractérisée de leurs proches !

L'incompréhension est bien au cœur de ce récit d'évangile qui parle de grandeur et de service. L'incompréhension des disciples. Un thème dans lequel l'évangéliste Marc excelle. Du début à la fin de son récit, les disciples sont ceux qui ne comprennent pas et qui ont constamment besoin d'une figure intermédiaire pour les enseigner : la femme qui touche le vêtement de Jésus, l'aveugle Bartimée, les petits enfants que Jésus bénit, le jeune homme riche, le soldat au pied de la croix, le petit enfant au milieu des disciples. Chacune de ces figures intermédiaires est convoquée pour aider les disciples à comprendre le message du Seigneur. Mais on voit dans l'attitude des disciples qu'ils ne sont pas dans les dispositions de l'écoute et du service, ils ont plutôt envie de se faire servir, et c'est un point d'avertissement très important, peut-être parmi les plus fréquents et les plus insistants dans les évangiles, en particulier chez Marc. Le texte nous dit : celui qui est le Seigneur et le Maître se fait serviteur, et les disciples ont des envies de grandeur ! Dans l'évangile de Jean, le Messie est carrément dépouillé de son habit de maître et revêtu du vêtement d'esclave. Il s'agenouille devant ses disciples pour leur laver les pieds, et ils sont vivement invités à suivre cet exemple. Le Seigneur est constamment dans l'abaissement, et ceci jusqu'à la mort, ce qui signifie que ses disciples doivent marcher sur le même chemin d'abaissement, d'humilité et de service. Mais y sont-ils disposés ? Pour les enseigner à ce sujet, le Maître fait appel à un enfant...

Prêtez attention à cet enfant que Jésus place au milieu, comme ce qui est central (au cœur du groupe), comme ce qui symbolise le cœur du groupe : l'humilité, la petitesse intérieure... L'enfant est placé au milieu, comme ce qui est essentiel pour tous ceux qui font partie du groupe, du corps des disciples. Au milieu et non pas dans un coin, c'est l'endroit que tout le monde peut voir, c'est l'endroit qui focalise l'attention de tous...

Notez l'attitude de Jésus envers l'enfant : il l'embrasse comme ce qu'il a de plus cher, cet intérêt et cette affection pour l'enfant semblent ne pas correspondre avec la mentalité de l'époque où les enfants étaient plutôt considérés comme des petits serviteurs, des bouches à nourrir qui devaient se rendre utiles. Le mot grec utilisé pour dire *enfant*, *paidion*, désigne également le petit serviteur/esclave qui était relégué dans un coin, et Jésus le traite à l'exact opposé des usages de l'époque. Il prend le petit enfant/esclave et le place au milieu des adultes/grands, au milieu de ceux que le petit serviteur est sensé servir, et le texte nous fait ainsi entrer dans un jeu de miroir : cette tendresse/affection de Jésus vis-à-vis de l'enfant placé au centre nous renvoie à la tendresse de Dieu vis-à-vis de Jésus

lui-même quand il reçoit le baptême, car Dieu dit : « **Tu es mon fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection.** » (Marc 1, 11).

L'enfant, le serviteur, tout petit au milieu des disciples, pourrait bien représenter le Christ humilié, rabaissé, tout petit au cœur du monde... Une humble présence parmi les hommes, un cœur doux et aimant au milieu des pensées hautaines et des désirs de grandeur qui habitent le cœur des humains. Un Messie qui se fait tout petit comme une graine plantée dans la terre dure et pierreuse de nos cœurs, comme un trésor dans un champ...

Les disciples ne comprennent rien à ce que Jésus leur dit et peut-être qu'ils n'ont pas spécialement envie de comprendre tous ces mystérieux avertissements qu'il leur donne pendant qu'ils sont en chemin. Ils voyagent et se chamaillent gaiement pour savoir qui est le plus grand, et à ce moment-là, oui, les disciples sont comme des enfants qui jouent à se mesurer les uns aux autres, c'est bien plus amusant que les mots de Jésus qui parle de trahison et de mort, comme Jérémie, le prophète de malheur qui annonçait la catastrophe, le crime crapuleux de ceux qui voulaient l'égorger comme un mouton à l'abattoir...

Comme des enfants naïfs, les disciples jouent à qui est le plus grand, ils ne voient pas le trésor que le Père a placé au milieu d'eux, sous leurs yeux : c'est le Christ qui essaie de se révéler, qui tente de leur parler de ce trésor de l'amour infini de Dieu qu'il est venu manifester, un trésor d'humilité, de tendresse et de bonté qui va culminer dans le don de soi, dans la mort à la croix...

Par 3 fois dans l'évangile, Jésus tente de montrer ce trésor de l'amour de Dieu enfoui dans les souffrances à venir. Par 3 fois Jésus annonce sa mort (Marc 8, 9, 10), mais par 3 fois les disciples ne reçoivent pas cette bonne nouvelle. Elle est trop lourde à porter, trop dure à encaisser, trop triste à assumer... Comme des enfants, les disciples concentrent leur attention sur autre chose qui est plus léger, moins anxiogène : rien de mieux qu'une petite guerre des égos pour exciter tout le monde ! Mais une fois arrivés à destination, les disciples se sentent pris en faute, comme des enfants : « **De quoi discutiez-vous en chemin ?** » demande Jésus. Les disciples, gênés, ont perdu leur langue... Comment répondre au Maître qu'on s'est amusé quand il parlait de choses sérieuses/graves ?

C'est là qu'est la force de l'évangile : il ne pose pas le Christ en juge sévère qui tire les oreilles à ses disciples, bien au contraire, Jésus se révèle comme un trésor de patience et d'amour planté au milieu de ses disciples et au milieu du monde. Celui qui est amour ne s'énerve pas, ne réprimande pas, il explique les choses, pour que ses disciples comprennent son message et grandissent intérieurement, par la foi.

Le Messie est là, le trésor est là, caché dans le champ de nos vies, trésor de la Parole et de l'amour de Dieu qu'on ne peut voir et comprendre que si on se fait tout petit comme un enfant, tout petit comme Jésus qui s'est fait le serviteur de tous... Les disciples voulaient savoir qui était le plus grand parmi eux, mais ils ne cherchaient pas dans la bonne direction. En effet, en cherchant le plus grand, on n'est plus dans les dispositions du service et de l'accueil, on est plutôt dans la servilité à l'égard du plus grand et on ne voit pas les plus petits à qui le Seigneur

s'identifie : « **Celui qui reçoit un enfant, c'est moi qu'il reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit, celui qui m'a envoyé.** » En débattant sur celui qui est le plus grand, on ne voit plus Celui qui est devenu le plus petit d'entre nous alors qu'il **est** le plus grand... On ne voit plus le Christ souffrant et donnant sa vie, on devient incapable de comprendre ce qu'il dit, comme les disciples à qui il parle pourtant très clairement de sa mort prochaine, mais ils ne comprennent absolument rien...

En s'intéressant à qui est le plus grand, on ne voit pas les plus petits qui souffrent en ce monde. Tant de vies sacrifiées/ crucifiées, dont la souffrance est connue, racontée, médiatisée, mais dans la réalité, que comprenons-nous vraiment de leur souffrance ? Voyez la guerre en Ukraine, en Palestine et ailleurs. Ce sont généralement les plus petits (les enfants, les femmes, les personnes âgées ou malades) qui en souffrent le plus et meurent, mais que savons-nous et que comprenons-nous réellement de leur souffrance et de leur mort qui est une mort annoncée à partir du moment où la guerre est déclarée ? On a beau nous expliquer la tragédie humanitaire à Gaza, on comprend tous les mots, mais on est un peu comme les disciples face à la réalité d'une situation qui nous dépasse et qu'en définitive on ne comprend pas... Trop tragique, trop sanglant, trop épouvantable, on préfère penser à autre chose... C'est là que l'enfant placé au milieu est important. L'enfant n'évoque pas seulement le modèle du disciple ou la métaphore du Christ comme serviteur souffrant, **l'enfant est placé au milieu comme une invitation au décentrement et au dessillement**, invitation à ouvrir les yeux et à descendre des hauteurs d'où on ne voit plus les autres. Se décentrer pour ne plus se voir soi-même et son propre désir de grandeur, mais voir les autres dans leur petitesse/fragilité, dans l'humilité de leur condition...

Avec un petit enfant, le Messie décentre les Douze et leur ouvre les yeux sur ce qu'ils devraient être en tant que disciples. Il leur apprend que **quand on cherche à être grand on devient aveugle**, on ne voit et on ne comprend ni le Seigneur ni son prochain. On comprend maintenant pourquoi il y a des guérisons d'aveugles dans les évangiles : il s'agit de guérir le regard des disciples, **notre** regard... Plus on joue à celui qui est le plus grand, plus on est petit et incapable de comprendre (« *Quiconque s'élève sera abaissé* »). Plus on est petit/humble devant le Seigneur, plus on a la hauteur et l'intelligence nécessaires pour voir et comprendre le message de Dieu et ses semblables (« *Quiconque s'abaisse sera élevé* » = Luc 14, 11).

J'aimerais insister sur le fait que quand on veut être le plus grand, c'est toujours par rapport à quelqu'un d'autre, donc le petit enfant ne représente pas seulement le Seigneur, il représente aussi le prochain/semblable qu'on doit recevoir/accueillir comme le Seigneur lui-même et comme Celui qui l'a envoyé, c'est-à-dire Dieu.

Les disciples pensent chacun à soi-même et Jésus ne leur fait aucun reproche, il replace juste un être humain au centre, pour dire que le prochain/ le semblable doit toujours être au centre de nos préoccupations et mérite les égards qu'on accorde au Seigneur. Le prochain mérite l'amour/ la considération qu'on accorde

à Dieu. Comme dit la première lettre de Jean, **celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère** (1 Jean 4, 21).

Le petit enfant placé au centre est extrêmement parlant, il nous dit que **le centre, ce n'est pas nous-mêmes**, il faut s'en rappeler... Quand on se met soi-même au centre, en se considérant comme le plus grand, on est dans l'égo, le trouble narcissique, la pensée autocentrée, et il faut se laisser décentrer par l'enseignement du Seigneur. Jésus s'assoit, c'est la posture du maître qui enseigne. Lui qui est le plus grand, puisqu'il est le maître, ne prend pas la position centrale, il la donne à un autre, à un enfant/ esclave/ serviteur... Ce que Jésus dit, il le prêche par l'exemple, puisqu'il ne se met pas lui-même au centre.

Un humain autre que soi-même est au centre, ça veut dire que dans la vie de tous les jours, on ne devrait pas passer son temps à se regarder/se considérer soi-même, à être tourné vers soi-même. Le Christ nous invite à nous tourner vers les autres, regarder/considérer les autres, leur donner la place centrale, les regarder comme s'ils sont plus grands que nous-mêmes, c'est ce que dit la lettre aux Philippiens : « **Avec humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun, au lieu de regarder à ce qui lui est propre, s'intéresse plutôt aux autres.** » (Philippiens 2, 3-4).

Conclusion :

Un petit enfant/esclave, métaphore du Christ, le Serviteur souffrant, pour nous apprendre à devenir les plus petits et non pas les plus grands. Car devenir le plus petit spirituellement parlant ne signifie pas qu'on devient inférieur ou qu'on régresse, au contraire c'est un progrès majeur dans la foi, un progrès dans la compréhension des choses spirituelles, dans la compréhension de la vie et de la relation aux autres.

La grandeur selon Dieu, c'est Jésus qui l'a manifestée en se faisant le serviteur de tous. Et nous sommes invités à suivre ses pas, pour devenir nous aussi les enfants, les serviteurs qui font la joie du Père. Amen.